Cent ans de la vie d'une banque

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française**

Band (Jahr): **- (1995)**

Heft 71

PDF erstellt am: **31.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-847865

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Cent ans de la vie d'une banque

En 1894, le Crédit Commercial de France s'appelait la Banque Suisse et Française. Son histoire reflète celle du vingtième siècle, l'évolution de la société, de l'économie, des relations internationales.

Le 5 juillet 1894, le journal d'annonces judiciaires et légales «Les Petites Affiches» présente dans ses colonnes les statuts de la Banque Suisse et Française (BSF). Ses fondateurs, Ernest Méja et Benjamin Rossier, dirigent depuis 1890 la succursale à Paris de la Banque Fédérale. La BSF, société anonyme au capital de 1 million de francs, établit son siège au 27, rue Laffitte, et compte dix-sept employés. Alsacien d'origine, Ernest Méja est âgé d'une cinquantaine d'années lorsque la banque se constitue. Né en 1865 à Vevey, Benjamin Rossier appartient au mouvement darbyste, sorte de jansénisme protestant. Ceux qui l'ont approché gardent le souvenir d'un homme austère et distingué, animé d'un idéal élevé, avare de paroles et sachant écouter.

A la charnière du siècle, le rôle du banquier tient d'abord à l'activité de compensation entre l'argent des déposants et les besoins des emprunteurs. L'épargne des particuliers, de plus en plus nombreux à ouvrir un compte, assure des ressources abondantes. L'usage du chèque, apparu en 1865, se répand. L'enjeu principal consiste à diriger l'épargne publique vers d'autres titres que les rentes ou les obligations de chemin de fer.

Banque commerciale et financière, la BSF se développe rapidement. En décembre 1898, son capital atteint 10 millions de francs. Elle figure parmi les premiers actionnaires de la Compagnie générale d'Electricité, qui donnera naissance à Alcatel-Alsthom. La banque possède une large clientèle: Nestlé, Hotchkiss, Léon Gaumont et compagnie... Son bilan est passé de 6,3 millions de francs en 1894 à 38,4 millions en 1900. Avec la croissance de l'activité, les effectifs passent à 120 employés, et la BSF se sent à l'étroit. Elle fait construire en 1908 son nouveau siège au 20, rue La Fayette.

En 1913, la BSF ouvre ses deux premières agences en province, à Lille et Tourcoing. Puis, la Première Guerre mondiale éclate, et ralentit le développement du réseau. Dès le début du conflit, la direction de BSF adhère sans réserve à la cause française. Benjamin Rossier

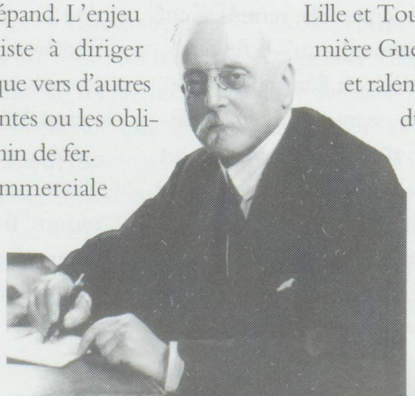

Photo du haut : **Le 103, Champs Elysées,** abrite l'administration centrale du CCF.

Photo ci-contre : **Benjamin Rossier,** fondateur de la BSF, resta aux affaires jusqu'en 1936.

va d'ailleurs jouer un rôle central dans la négociation aux Etats-Unis de crédits par acceptation, garantis par des bons de la Défense nationale. Une première, qui permettra de développer des relations entre les institutions financières des deux pays.

Le souvenir de Mata Hari

Patriotisme, élargissement du champ d'activité font partie des raisons qui poussent au changement de dénomination sociale. En 1917, à la faveur d'une fusion avec la Maison Aynard de Lyon, et avec la Caisse de Crédit de Nice, la Banque Suisse et Française devient le Crédit Commercial de France.

En 1919, le CCF emploie 2.000 personnes. Encore une fois, la banque est à la recherche de nouveaux locaux parisiens, pour y transférer son administration centrale. Une opportunité se présente: l'Elysée Palace, sur les Champs Elysées. C'est dans l'une des chambres de cet hôtel, au numéro 113, que Mata Hari fut arrêtée en 1917; accusée d'espionnage, elle devait être fusillée. Cet emplacement éloigne l'établissement bancaire de la Bourse et du quartier traditionnel des affaires, mais Benjamin Rossier pressent le développement et l'enrichissement du quartier de l'Etoile. Deux ans de travaux et cinq millions de francs sont nécessaires pour aménager l'immeuble, qui abrite l'administration centrale du CCF depuis janvier 1922.

Après les fondateurs

Le CCF retrouve une clientèle éprouvée par la guerre, et les affaires reprennent. La banque accompagne l'expansion des Galeries Lafayette, la réorganisation de Nestlé. Elle intervient également dans les secteurs de l'électricité, de la chimie, du textile. Le CCF possède une partie du capital de la Compagnie française des pétroles, et finance l'industrie automobile: Delage, Peugeot, Renault et Citroën sont ses clients.

Les années 30 marquent la fin d'une ère à la direction du CCF. La génération des fondateurs a pris de l'âge. En 1928, Benjamin Rossier tombe malade. Il réduit ses activités et séjourne à Vevey, où il s'éteindra en 1948. Il tient néanmoins à garder son titre d'administrateur-délégué [1] jusqu'en 1936, à l'âge de soixante-dix ans. Fonction qu'il assume seul depuis 1910, année du décès d'Ernest Méja.

En plus des changements intervenus au sein de l'équipe de direction, la conjoncture économique va, elle aussi, influencer la politique de la banque. Venue des Etats-Unis, la crise frappe la France à partir de 1930. La banque doit renoncer à sa ligne générale d'expansion, pour se consacrer à sa survie. Pour réduire les frais généraux, les embauches sont bloquées, et les employés de plus de soixante ans sont mis à la retraite. En 1938, le CCF affiche une position saine et gère 92 guichets. Son bilan le place en sixième position parmi les banques françaises.

Pendant la guerre, la succursale de Lyon dirige l'activité bancaire en zone libre. A Paris, des emplois doivent être supprimés en raison de la réduction de l'activité. Les succursales de Strasbourg et Mulhouse restent fermées jusqu'en décembre 1944. C'est aussi l'année du cinquantenaire du CCF.

La mécanisation est la principale nouveauté de l'après-guerre: cartes perforées, machines à calculer transforment l'organisation des services. Les effectifs tombent de 4.800 personnes en 1948 à 4.185, dix ans plus tard. Le CCF poursuit son évolution pour devenir, à la fin des années 70, une banque moderne, compétitive, présente sur la scène internationale.

Naissance d'un groupe

Epargné par les nationalisations de 1945, le CCF entre dans le secteur public en 1982. Pour en ressortir en 1987, première banque à être privatisée. Menée avec succès, l'opération permet à plusieurs partenaires et clients de devenir actionnaires: Alcatel-Alsthom, Rhône-Poulenc, Thomson, les Galeries Lafayette... Au cours des années 80, le CCF se change en un groupe au véritable sens du terme, en se réorganisant par métiers: banque de réseau, banque d'investissement, gestion institutionnelle et collective, et banque privée internationale.

Hall d'entrée de la succursale La Fayette, en 1913

Devenue l'une des principales banques françaises de dépôt, le CCF n'a jamais renié ses origines et conserve des liens étroits avec la Suisse. C'est ainsi que ses services de change et de compensation avec notre pays sont parmi les plus actifs de la place de Paris. Par ailleurs, au cours des années, nombreux sont nos compatriotes qui ont fait partie du personnel du CCF, des emplois les plus modestes aux postes de direction générale. La communauté suisse de France, de son côté, a toujours été fidèle au CCF, notamment nos associations et autres entités.

Un siècle d'existence a métamorphosé la petite banque créée en 1894. Le groupe CCF affichait en 1992 un bénéfice de 978 millions de francs, et employait 10.500 salariés. Pourtant, son actuel président, Charles de Croisset, veut rester fidèle aux trois principes qui ont guidé ses fondateurs: l'attention portée à la clientèle, le souci permanent des actionnaires, et la conscience d'appartenir à un pays.

[1] Ancienne dénomination du Président directeur général.